

Extrait de l'Indépendant paru le 8 décembre 1909

que possible.

LES PLUIES

Ce n'est pas l'eau qui manque, en ce moment, à Saint-Omer et dans la région.

La pluie est en effet tombée, sans presque discontinuer, pendant plusieurs jours.

Malgré les successifs tirages à la mer, effectués par l'Administration des Ponts et Chaussées, les canaux débordent dans les Faubourgs. Les terres sont sous l'eau, un peu partout.

Du côté de la *Grande Mer*, il n'y a pas un champ, pas une pâture, qui ne soit submergé. Le liquide cher aux canards arrive jusqu'au seuil des quelques habitations qui se trouvent par là.

Près du *Grand Saint-Bernard*, même situation.

Ici, à Saint-Omer, un certain nombre de caves sont inondées.

Dans les villages voisins, c'est la même chose.

Dans le canton de Lumbres, en particulier, de véritables inondations se sont produites.

La neige est tombée à gros flocons un peu partout, au cours de la journée de lundi.

La plupart des routes sont impraticables.

Il ne faut guères espérer que les cataractes du ciel se décident à ne plus déverser sur nous leurs flots de liquide.

Il continue à pleuvoir, ce matin.

La situation, qui n'était déjà pas très supportable, va devenir intolérable.

Extrait de l'Indépendant paru le 9 décembre 1909

LES INONDATIONS
En ville

Par suite des pluies incessantes de ces derniers jours, beaucoup de caves, en ville, sont pleines d'eau. Il en est principalement ainsi dans la rue Foulques, dans la rue Omer Pley, et dans la rue Jean Derheims, où certaines caves ont plus de vingt centimètres d'eau.

On a dû employer des pompes pour les vider.

Dans les Faubourgs

Dans les Faubourgs, tous les fossés, rivières et marais ont débordé.

En de très nombreux endroits on ne distingue même plus les fossés des jardins. C'est une immense nappe d'eau.

Il faut, à nos maraîchers, une très grande habitude pour pouvoir naviguer dans ces fossés dont on ne voit plus les bords.

Plusieurs routes, à Clairmarais, sont couvertes, sur un certain espace, par l'élément liquide.

Aussi les habitants de Lyzel, du Haut-Pont et de Clairmarais commencent-ils à déménager leurs meubles. L'eau touche, en effet, le seuil de nombreuses habitations.

Les légumes vont subir de graves préjudices. Ils sont absolument submergés.

On espère sauver principalement les poireaux, nous a-t-on dit, ainsi qu'une partie des choux.

On retire des silos les pommes de terre, les carottes et les navets.

On ne se rappelle pas, dans les Faubourgs, avoir vu pareille situation depuis 1894.

Les avis sont partagés sur ce point.

Pour les uns, la hauteur des eaux aurait été supérieure de soixante centimètres et que, pour les autres, elle aurait été seulement supérieure de quarante centimètres.

En tout cas, la différence n'est pas grande, et, ce qui est certain, c'est que, à cette époque, la route qui va de la ville à Clairmarais a été couverte d'eau à divers endroits.

Sur le Canal

Sur le canal, le courant est évidemment trop fort pour qu'il soit possible de conduire un bateau à l'aise.

C'est ainsi que, mardi, à 4 heures et demie, pour faire remonter, sur un parcours l'onné, le bateau l'Espérance, il a fallu huit chevaux. Et le bateau n'avancait encore que très, très lentement.

Sur le quai du Commerce, il y a de très nombreux bateaux en stationnement.

C'est un véritable petit port.

La hauteur des eaux

Le tableau suivant permettra de voir les variations de la hauteur des eaux depuis le 28 novembre.

La hauteur ordinairement constatée est 2 mètres 30.

Le 28 novembre, elle était de 2 m. 33 c. (hausse 3 cm.)

Le 29 novembre, de 2 m. 34 c. (hausse 1 cm.)

Le 30 novembre, de 2 m. 35 c. (hausse 1 cm.)

Le 1^{er} décembre, elle était de 2 m. 43 c. (hausse 13 cm.)

Le 2 décembre, de 2 m. 60 c. (hausse 12 cm.)

Le 3 décembre, de 2 m. 57 c. (baisse 3 cm.)

Le 4 décembre, de 2 m. 64 c. (hausse 7 cm.)

Le 5 décembre, de 2 m. 78 c. (hausse 14 cm.)

Le 6 décembre, de 2 m. 77 c. (baisse 1 cm.)

Et, mardi 7 décembre, à 9 heures du matin, elle était de 2 m. 94 c. (hausse 17 cm.)

Extrait de l'Indépendant paru le 9 décembre 1909

A Propos du Temps qu'il fait

Un de nos confrères publie l'intéressante note suivante à propos de ce temps affreux que nous subissons depuis quinze jours :

Dans nos pays d'Europe, nous n'avons guère l'habitude de voir l'aiguille barométrique dépasser 750 pluie, 760 variable ou 770 beau. Cependant samedi soir on a noté 710 en Norvège.

Ce chiffre n'est pas marqué par nos anéroïdes et cette pression cyclonique de 710 sera relevée dans les annales météorologiques.

Les pressions les plus basses observées depuis l'invention du baromètre sont :

- 719 à Aberdeen, le 21 octobre 1814 ;
- 712 à Saint-Thomas, le 7 août 1837 ;
- 705 à Mullagahmore, le 9 décembre 1886 ;
- 696 à Stonyhurst, le 16 octobre 1886 ;
- 692 en Irlande, en novembre 1824 ;
- 692 aux Barbades, le 10 octobre 1780.

Toutes ces dates sont des cataclysmes dans l'histoire de notre globe, mais le dernier est le plus terrible de tous : Les Barbades rasées complètement, la flotte anglaise ancrée en rade anéantie, vingt mille morts.

Bien ne peut donner idée de la violence de ce célèbre ouragan, la dernière pression enregistrée est de 692, peut-être l'aiguille est-elle descendue plus bas, personne n'a pu venir le dire...

Ce minimum de 692 est extraordinaire, cela fait un septième de l'atmosphère en moins.

Le minimum de 710 noté samedi en Norvège n'a heureusement pas amené de grandes catastrophes.

Malheureusement on signale de nombreux naufrages sur toutes les côtes d'Europe, particulièrement en Angleterre. Les dégâts sur terre sont importants, mais nous sommes loin du désastre des Barbades !

Extrait de l'Indépendant paru le 9 décembre 1909

Les Conséquences des pluies à Calais et dans la région

Ainsi que nous l'avons dit, le préjudice causé par la pluie est considérable. Il cause à la culture des pertes énormes.

L'arrachage des betteraves, par exemple, se trouve suspendu pendant que les précieuses racines saccharifères courent le risque, étant complètement submergées, de pourrir dans le sol transformé en vase.

Point n'est besoin d'aller bien loin pour constater les ravages produits par l'excès de pluie à Calais et sa région.

Il suffit de franchir le pont de Vic et de s'aventurer dans la rue des Jardiniers, dit le *Phare*.

De ce côté, pâturages et prairies sont sous l'eau. Et s'il survenait une bonne gelée, l'on trouverait à l'angle de la rue Descartes un superbe champ de patinage.

Puis ce sont les jardins maraîchers qui sont, plus loin et à côté, recouverts d'eau. Les fossés débordent sur la chaussée.

Dans le canal, les eaux sont chargées de limon et ont une teinte jaunâtre tout à fait caractéristique.

On comprend, à les voir, que les ondées ont enlevé au sol, un peu de sa meilleure qualité nourricière, en lavant la terre, en diluant l'humus et en l'entraînant, par les fossés et les watergands, vers le grand collecteur à ciel ouvert, fonction essentielle que remplit actuellement le canal, et beaucoup plus utile, en ces temps renouvelés du Déluge, à nous éviter de désastreuses inondations dans tout le pays des wateringues qu'à la navigation proprement dite.

A chaque marée baissante, les Ponts et Chaussées prennent soin d'ouvrir les vannes qui, tant par le canal de la Citadelle que par le bassin de Batellerie et l'avant port Carnot, font communiquer les cours d'eau de l'intérieur avec la mer.

Des tirages considérables se font de la sorte deux fois par jour.

Et à chaque opération des centaines de milliers de mètres cubes sont enlevés des terres basses du Calaisais et évacuées à la mer.

Au pont de Saint-Pierre, à regarder fuir en dessous du tablier, les eaux jaunes et sales, on a l'illusion de regarder la Tamise du haut du pont de Londres à l'heure du reflux dans la Mer du Nord.

Le courant est aussi rapide.

Les eaux sont aussi chargées d'impuretés. Ce sont les mêmes vaguelettes qui courent les unes après les autres.

Les bateliers avisés par le service de la navigation de ces tirages, ont dû prendre au préalable la précaution de doubler leurs amarres pour épargner à leurs bateaux le risque d'être emportés.

Extrait de l'Indépendant paru le 12 décembre 1909

LES INONDATIONS
En ville

Par suite des pluies incessantes de ces derniers jours, beaucoup de caves, en ville, sont pleines d'eau. Il en est principalement ainsi dans la rue Foulques, dans la rue Omer Pley, et dans la rue Jean Derheims, où certaines caves ont plus de vingt centimètres d'eau. On a dû employer des pompes pour les vider.

Dans les Faubourgs

Dans les Faubourgs, tous les fossés, rivières et marais ont débordé. En de très nombreux endroits on ne distingue même plus les fossés des jardins. C'est une immense nappe d'eau. Il faut, à nos maraichers, une très grande habitude pour pouvoir naviguer dans ces fossés dont on ne voit plus les bords. Plusieurs routes, à Clairmarais, sont couvertes, sur un certain espace, par l'élément liquide. Aussi les habitants de Lyzel, du Haut-Pont et de Clairmarais commencent-ils à déménager leurs meubles. L'eau touche, en effet, le seuil de nombreuses habitations. Les légumes vont subir de graves préjudices. Ils sont absolument submergés. On espère sauver principalement les poireaux, nous a-t-on dit, ainsi qu'une partie des choux. On retire des silos les pommes de terre, les carottes et les navets. On ne se rappelle pas, dans les Faubourgs, avoir vu pareille situation depuis 1894. Les avis sont partagés sur ce point. Pour les uns, la hauteur des eaux aurait été supérieure de soixante centimètres et que, pour les autres, elle aurait été seulement supérieure de quarante centimètres. En tout cas, la différence n'est pas grande, et, ce qui est certain, c'est que, à cette époque, la route qui va de la ville à Clairmarais a été couverte d'eau à divers endroits.

Sur le Canal

Sur le canal, le courant est évidemment trop fort pour qu'il soit possible de conduire un bateau à l'aise. C'est ainsi que, mardi, à 4 heures et demie, pour faire remonter, sur un parcours lonné, le bateau l'Espérance, il a fallu huit chevaux. Et le bateau n'avancait encore que très, très lentement. Sur le quai du Commerce, il y a de très nombreux bateaux en stationnement. C'est un véritable petit port.

La hauteur des eaux

Le tableau suivant permettra de voir les variations de la hauteur des eaux depuis le 28 novembre.

La hauteur ordinairement constatée est 2 mètres 30.

Le 28 novembre, elle était de 2 m. 33 c. (hausse 3 cm.)

Le 29 novembre, de 2 m. 34 c. (hausse 1 cm.)

Le 30 novembre, de 2 m. 35 c. (hausse 1 cm.)

Le 1^{er} décembre, elle était de 2 m. 43 c. (hausse 13 cm.)

Le 2 décembre, de 2 m. 60 c. (hausse 12 cm.)

Le 3 décembre, de 2 m. 57 c. (baisse 3 cm.)

Le 4 décembre, de 2 m. 64 c. (hausse 7 cm.)

Le 5 décembre, de 2 m. 78 c. (hausse 14 cm.)

Le 6 décembre, de 2 m. 77 c. (baisse 1 cm.)

Et, mardi 7 décembre, à 9 heures du matin, elle était de 2 m. 94 c. (hausse 17 cm.)

Extrait de l'Indépendant paru le 12 décembre 1909

**A Propos
du Temps qu'il fait :**

Un de nos confrères publie l'adressante note suivante à propos de ce temps affreux que nous subissons depuis quinze jours :

Dans nos pays d'Europe, nous n'avons guère l'habitude de voir l'aiguille barométrique dépasser 750 pluie, 760 variable ou 770 beau. Cependant samedi soir on a noté 710 en Norvège.

Ce chiffre n'est pas marqué par nos anéroïdes et cette pression cyclonique de 710 sera relevée dans les annales météorologiques.

Les pressions les plus basses observées depuis l'invention du baromètre sont :

- 719 à Aberdeen, le 21 octobre 1811 ;
- 712 à Saint-Thomas, le 7 août 1837 ;
- 705 à Mollagahmore, le 9 décembre 1886 ;
- 696 à Stonylurst, le 16 octobre 1886 ;
- 692 en Irlande, en novembre 1824 ;
- 692 aux Barbades, le 10 octobre 1789.

Toutes ces dates sont des cataclysmes dans l'histoire de notre globe, mais le dernier est le plus terrible de tous : Les Barbades rasées complètement, la flotte anglaise ancrée en rade anéantie, vingt mille morts.

Rien ne peut donner idée de la violence de ce célèbre ouragan, la dernière pression enregistrée est de 692, peut-être l'aiguille est-elle descendue plus bas, personne n'a pu venir le dire...

Ce minimum de 692 est extraordinaire, cela fait un septième de l'atmosphère en moins.

Le minimum de 710 noté samedi en Norvège n'a heureusement pas amené de grandes catastrophes.

Malheureusement on signale de nombreux naufrages sur toutes les côtes d'Europe, particulièrement en Angleterre. Les dégâts sur terre sont importants, mais nous sommes loin du désastre des Barbades !

Extrait de l'Indépendant paru le 12 décembre 1909

L'éboulement de Blendecques

Par suite des pluies diluviennes de ces derniers jours, un éboulement important s'est produit, près de la voie ferrée de Saint-Omer à Boulogne, à quelques centaines de mètres de la route qui monte à Helfaut, et, par conséquent, aux confins des communes d'Helfaut, de Blendecques et de Wizernes.

Neuf cents à mille mètres cubes de terre sont en partie tombés, de la hauteur, sur le chemin dit de l'*Hermitage*, chemin qui est à la fois supérieur et parallèle à la voie ferrée.

Encore quelques mètres et c'était cette dernière qui était obstruée.

Sur la demande des administrations compétentes, des cantonniers, des carriers et des terrassiers se sont mis aussitôt à l'œuvre pour débarrasser le chemin qui est ordinairement assez fréquenté par les voitures.

Que de véhicules, dont les conducteurs ignoraient l'accident, ont dû faire, en effet, bierjali, machine en arrière !

Mais ce n'est pas tout. La commune d'Helfaut, propriétaire des terres qui sont sur la hauteur, devra, au moins pendant deux mois, non seulement occuper des ouvriers à empêcher de nouveaux éboulements.

La terre n'y est plus en réalité qu'une boue liquide.

On juge de l'éboulement considérable qui se serait produit si les pluies avaient continué !